CIF 2025 / Année 1 / 1er trimestre / Brigitte Cholvy

**« Comment Dieu se manifeste-t-il à l’homme ? »**

**Cours n° 2 : 6 octobre 2025 / 20h-22h (visio)**

*Rappel de l’élément principal du cours n° 1 du 29 septembre :* Dans la foi chrétienne, on dit que « Dieu se révèle », autrement dit qu’il prend l’initiative de la rencontre avec les humains, en s’en faisant proche. Il leur revient de décrypter les signes par lesquels Dieu se manifeste, signes qui peuvent échapper (un ‘bruit de fin silence’ ; une petite communauté). En outre, ces signes contredisent souvent nos idées habituelles sur le divin. Si Dieu est premier, il appartient toutefois à chacun, car la rencontre est personnelle, de prendre la ‘décision de se laisser rencontrer’, là où il se situe, dans les cultures et les contextes de vie.

*Introduction du cours n° 2 :* Pour ce cours, nous allons être attentifs à deux affirmations qui aident à réaliser ce qu’on veut dire quand on dit que Dieu ‘se fait proche’ des humains. Dieu vient à la rencontre des humains en venant « dans le temps » et en venant « dans la chair ». Or, le temps et la chair sont deux caractéristiques du « fini », que, spontanément, on considère comme contraires à la nature divine, justement « infinie ». Or, la confession de foi chrétienne dit que Dieu vient sur le terrain le plus matériel de l’humain et du créé. Si « Dieu dans le temps » est au cœur de la révélation vétérotestamentaire et donne un sens nouveau à l’histoire, « Dieu dans la chair » est au cœur de la nouvelle Alliance et conduit à réfléchir à la catégorie d’incarnation.

1. **« Dieu dans le temps » : le sérieux de l’histoire, y compris dans ses variations et son caractère éphémère**

**1/ Dieu se révèle comme Celui qui intervient dans l’histoire de son peuple pour le sauver : Ex 3,6-15 : épisode du « buisson ardent »** (dans le 2ème livre du Pentateuque (Torah-Loi))

*La rencontre est à l’initiative de Dieu et Moïse répond en « faisant un détour » :*

02 L’ange du Seigneur apparut à Moïse dans la flamme d’un buisson en feu. Moïse regarda : le buisson brûlait sans se consumer. 03 Moïse se dit alors : « Je vais faire un détour pour voir cette chose extraordinaire : pourquoi le buisson ne se consume-t-il pas ? » 04 Le Seigneur vit qu’il avait fait un détour pour voir, et Dieu l’appela du milieu du buisson : « Moïse ! Moïse ! » Il dit : « Me voici ! » 05 Dieu dit alors : « N’approche pas d’ici ! Retire les sandales de tes pieds, car le lieu où tu te tiens est une terre sainte ! »

06 Et il déclara : « Je suis le Dieu de ton père, le Dieu d’Abraham, le Dieu d’Isaac, le Dieu de Jacob. » Moïse se voila le visage car il craignait de porter son regard sur Dieu.

*Dieu voit la misère, la souffrance, les cris, l’oppression et décide d’agir en « délivrant » :*

07 Le Seigneur dit : « J’ai vu, oui, j’ai vu la misère de mon peuple qui est en Égypte, et j’ai entendu ses cris sous les coups des surveillants. Oui, je connais ses souffrances.

08 Je suis descendu pour le délivrer de la main des Égyptiens et le faire monter de ce pays vers un beau et vaste pays, vers un pays, ruisselant de lait et de miel, (...).

09 Maintenant, le cri des fils d’Israël est parvenu jusqu’à moi, et j’ai vu l’oppression que leur font subir les Égyptiens.

*Cette action de délivrance divine passe par une mission donnée à Moïse :*

10 Maintenant donc, va ! Je t’envoie chez Pharaon : tu feras sortir d’Égypte mon peuple, les fils d’Israël. »

11 Moïse dit à Dieu : « Qui suis-je pour aller trouver Pharaon, et pour faire sortir d’Égypte les fils d’Israël ? »

12 Dieu lui répondit : « Je suis avec toi. Et tel est le signe que c’est moi qui t’ai envoyé : quand tu auras fait sortir d’Égypte mon peuple, vous rendrez un culte à Dieu sur cette montagne. »

*L’action de Dieu qui est en même temps action de Moïse est aussi révélation du nom de Dieu : à la fois le Dieu des pères qui s’insère dans leur histoire et le Dieu qui est (« Je-suis ») et qui manifeste le mystère de l’Être (« je suis qui je serai »)*

13 Moïse répondit à Dieu : « J’irai donc trouver les fils d’Israël, et je leur dirai : “Le Dieu de vos pères m’a envoyé vers vous.” Ils vont me demander quel est son nom ; que leur répondrai-je ? »

14 Dieu dit à Moïse : « Je suis qui je serai[[1]](#footnote-1). Tu parleras ainsi aux fils d’Israël : “Celui qui m’a envoyé vers vous, c’est : JE-SUIS”. »

15 Dieu dit encore à Moïse : « Tu parleras ainsi aux fils d’Israël : “Celui qui m’a envoyé vers vous, c’est LE SEIGNEUR, le Dieu de vos pères, le Dieu d’Abraham, le Dieu d’Isaac, le Dieu de Jacob”. C’est là mon nom pour toujours, c’est par lui que vous ferez mémoire de moi, d’âge en âge.

**2/ Au point de faire d’un acte (partir/sortir/migrer) le signe de l’écoute d’une p(P)arole de promesse (autrement dit d’une parole encore au futur) :**

**- Histoire d’Abram / Abraham : Gn 12,1-3**

* 01 Le Seigneur dit à Abram : « Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père, et va vers le pays que je te montrerai. 02 Je ferai de toi une grande nation, je te bénirai, je rendrai grand ton nom, et tu deviendras une bénédiction. 03 Je bénirai ceux qui te béniront ; celui qui te maudira, je le réprouverai. En toi, seront bénies toutes les familles de la terre »
* *La tradition biblique vétéro-testamentaire parle d’Alliance, c’est-à-dire d’une manière de sceller la rencontre entre Dieu et les humains : entre un homme qui écoute et agit (‘ quitte’ ; ‘va vers’) et un Dieu qui bénira, qui promet qu’il dira et fera du bien.*

**- Le pape François et la notion d’Église en sortie : *Evangelii Gaudium* (2013)**

« Je préfère une Église accidentée, blessée et sale pour être sortie par les chemins, plutôt qu’une Église malade de la fermeture et du confort de s’accrocher à ses propres sécurités » (*EG*, n° 49)

« L’Église en ‘sortie’ (...), la communauté évangélisatrice, expérimente que le Seigneur a pris l’initiative, il l’a précédée dans l’amour (cf. 1Jn 4,10), et en raison de cela, elle sait aller de l’avant, elle sait prendre l’initiative sans crainte, aller à la rencontre, chercher ceux qui sont loin et arriver aux croisées des chemins pour inviter les exclus » (*EG,* n° 24)

*=> La nouvelle Alliance repose sur la même dynamique : le Seigneur a l’initiative et l’Église (la ‘communauté évangélisatrice’) peut sortir/aller de l’avant à la rencontre de tous les exclus.*

**3/ Un « Dieu-dans-le-temps » => une autre idée du temps, du changement, de la vérité**

*Une autre idée du temps*: comprendre Dieu comme un « Dieu-dans-le-temps » bouleverse notre compréhension habituelle du temps où le précédent semble toujours meilleur. Se rapporter à Dieu qui est « Dieu-dans-le-temps » oriente le temps « vers l’avant ». Ainsi, on ne peut plus penser à « l’éternité » comme retour en arrière, mais comme une promesse encore à venir.

*Une autre idée de l’histoire* : Venir dans le temps, c’est équivalemment intervenir dans l’histoire, en somme sur le terrain des humains. C’est considérer l’idée de changement et l’idée de devenir comme bonnes. Alors qu’on estime souvent que le changement conduit à une altération, à une dégradation, ici le changement fait qu’il peut y avoir du neuf, qu’il est possible de transformer l’histoire, qu’il est possible, et même souhaitable, de devenir autre[[2]](#footnote-2).

*Une autre idée de la vérité :* Lorsqu’on découvre Dieu comme un « Dieu-dans-le-temps », la manière avec laquelle on se comprend la vérité change : elle ne peut plus être un savoir appartenant au passé, ni même la situation présente dans lequel on se trouve. La vérité, elle aussi, advient dans le temps ; elle se construit dans le temps ; elle est dynamique. Ainsi « la question de la vérité n’est plus résolue par un savoir objectif ; le rapport avec la vérité fait apparaître que la vérité est aussi [d’abord] le chemin vers la vérité »[[3]](#footnote-3).

1. **« Dieu dans la chair » : le sérieux de la condition humaine, y compris dans sa fragilité et sa vulnérabilité**

**1/ Le Seigneur dans la condition humaine... : Ph 2,5-11** (hymne christologique de l’épître aux Philippiens, probablement plus ancien que l’épître elle-même, datée entre 56-63)

05 (...) Le Christ Jésus,

06 ayant la condition (*morphè*) de Dieu, ne retint pas jalousement le rang qui l’égalait à Dieu.

07 Mais il s’est anéanti, (*kénose*) prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes. Reconnu homme à son aspect,

08 il s’est abaissé, devenant obéissant jusqu’à la mort, et la mort de la croix.

09 C’est pourquoi Dieu l’a exalté : il l’a doté du Nom qui est au-dessus de tout nom,

10 afin qu’au nom de Jésus tout genou fléchisse au ciel, sur terre et aux enfers,

11 et que toute langue proclame : « Jésus-Christ est Seigneur », à la gloire de Dieu le Père.

**2/ ... c’est-à-dire le Verbe de Dieu « devenu chair » : Jn 1** (prologue de l’évangile de Jean / daté entre 80 et 110)

01 Au commencement (*en archè/bereshit*), était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu. 02 Il était au commencement auprès de Dieu.

*Le Verbe est celui qui préside à l’acte créateur*

03 C’est par lui que tout est venu à l’existence, et rien de ce qui s’est fait ne s’est fait sans lui.

04 En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes ; (...)

*Le Verbe est aussi celui qui vient « dans le monde », c’est-à-dire « chez lui » et « devient chair »*

09 Le Verbe était la vraie Lumière, qui éclaire tout homme en venant dans le monde. (...)

11 Il est venu chez lui, et les siens ne l’ont pas reçu. (...)

14 Et le Verbe s’est fait chair, (*sarx egeneto* = il est devenu chair), il a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire, la gloire qu’il tient de son Père comme Fils unique, plein de grâce et de vérité.

**3/ Un « Dieu-devenu-chair » => une autre idée de l’humain**

*Une nouvelle expérience de soi*: Affirmer « Dieu-devenu-chair », c’est-à-dire présent dans la matérialité la plus fragile, c’est faire l’expérience d’un nouvelle compréhension de la chair et donc l’être humain : il n’est plus possible d’oublier le corps, la fragilité, la vulnérabilité. L’être humain n’est pas qu’une âme ou un esprit : il est « chair » et ce n’est pas méprisable, puisque Dieu Lui-même s’y trouve. Si l’être de l’humain prend cette dimension, alors la réflexion philosophique sur l’Ê(ê)tre devrait également en être changée.

*De nouvelles formes de vie :* Lorsque Dieu Lui-même assume le réalisme de la condition humaine, le regard sur cette condition change. C’est comme une naissance nouvelle qui est expérimentée, comme une vie nouvelle qui commence. Mais, en restant en chemin, ni l’être ni la vérité ne peuvent être ni pleinement saisis ni définitivement possédés ; ils ne peuvent qu’être qu’entrevus. La ‘forme de la vie’ consistera à se tenir ouvert à la rencontre donc à 'la vérité et à l’être.

1. **La catégorie théologique de l’incarnation**

La catégorie théologique spécifiquement chrétienne pour énoncer un « Dieu-dans-le-temps » et un « Dieu-dans-la-chair », ou encore un « devenir-homme de Dieu » est celle de l’incarnation.

« C’est ici le cœur de la réalité dont, nous chrétiens, nous vivons, et que nous croyons (...) Mais finalement, que voulons-nous dire exactement par le ‘devenir-homme de Dieu’ tel que nous le confessons ? (...) Nous voulons affirmer : nous croyons en Jésus-Christ (...cherchant à) comprendre le destin tangible de l’incompréhensible Parole de Dieu. La foi chrétienne, dès le Prologue de l’évangile de Jean, dit que la Parole de Dieu est devenue chair, devenu homme (Jn 1,14) (...) C’est *elle,* et elle seulement, qui engage et peut engager une histoire humaine (...) de telle sorte que le monde devienne sa propre réalité. (...).

(Si on) considère la proposition : Dieu est devenu *homme*, (... on comprend que) Dieu s’est donné à nous comme homme, en immédiateté d’histoire, (...) Dieu (...) a réellement en notre faveur un *Logos* (un Verbe), c’est-à-dire la possibilité d’un don de Lui-même en histoire, tel qu’Il est en Lui-même (...)

(Si on) considère la proposition : la Parole de Dieu est *devenue* quelque chose (...on doit se demander si) Dieu peut devenir quelque chose ? (...) Or, le chrétien confesse Dieu comme l’Immuable, Celui qui simplement *est,* comme Celui qui, non menacé en sa béatitude, ne manquant de rien en sa réalité infinie, d’éternité en éternité, dans une plénitude absolue, (...) en un certaine sens immobile, possède dès toujours ce qu’Il est sans devoir le devenir. (... Or, pour le Logos de Dieu) l’histoire du devenir de la réalité humaine est *sa* propre histoire, notre temps le temps de l’Éternel, notre mort la mort du Dieu immortel. (...) Ce devenir, ce temps, ce commencement, cet accomplissement sont l’histoire de Dieu Lui-même. (... C’est pourquoi) le mystère de l’Incarnation doit trouver place en Dieu même, en ce que justement c’est Lui-même, bien qu’immuable en soi et dans soi, qui dans l’autre peut devenir quelque chose. »

(Karl Rahner, *Traité fondamental de la foi*, Paris, Le Centurion, 1983 (1976 pour l’original en allemand), ici divers extraits des p. 241-258 : « Que veut dire le ‘devenir-homme de Dieu’ ?»).

*Poser la catégorie d’incarnation, c’est, en fait, parler de Jésus-Christ lui-même. Dès lors, on comprend l’importance de l’histoire de la vie de Jésus, telle qu’on la trouve dans les récits évangéliques. On comprend également qu’un rapport nouveau s’établit entre transcendance et immanence ; l’incarnation permet de dépasser l’opposition entre les deux, tout en maintenant leur différence.*

Aujourd’hui, la question est renouvelée par le contexte contemporain du choix du dialogue inter-religieux.

1. Cette formule est particulièrement difficile à traduire : soit « je suis qui je suis » (français courant) ou « je suis qui je serai » (TOB) ou encore « je serai qui je serai » (NB Segond ; Chouraqui) ; on trouve aussi « je suis celui qui est » (BJ) ou « je suis celui qui est » (Crampon). [↑](#footnote-ref-1)
2. Cf. Søren Kierkegaard, *Miettes philosophiques* in *Œuvres Complètes*, trad. P.-H. Tisseau et E.-M. Jacquet-Tisseau, Paris, éditions de l’Orante, 1966-1986, 20 volumes ; ici Vol VII, p. 68. [↑](#footnote-ref-2)
3. François Bousquet, « La vérité est de devenir sujet. La vérité comme question éthique chez Kierkegaard », in *La Vérité*, Paris, Beauchesne, coll. Philosophie, Institut catholique de Paris, 1983, p. 158. [↑](#footnote-ref-3)